

BÉATRICE MILLÈTRE

L'enfant précoce au quotidien

Tous mes conseils pour lui simplifier
la vie à l'école et à la maison



PAYOTPSY

Béatrice Millêtre reçoit quotidiennement des parents désemparés, venus pour qu'elle aide leurs enfants précoces dans leur scolarité et, plus généralement, dans leur vie d'enfant. Totalement décalés, obligés de fonctionner à contre-courant d'eux-mêmes, souvent isolés des autres, voire en situation d'échec, ces enfants souffrent à l'école, en société, en famille.

Ce livre est justement là pour que les enfants précoces puissent être eux-mêmes dans un monde qui ne les comprend pas : s'adapter, mais à leur façon ! Très pratique, il propose, sous forme de fiches, des « outils » simples et efficaces que vous utiliserez à la maison et pour l'école, selon vos besoins et ceux de votre enfant : en français, en histoire-géo, ou en maths, mais aussi pour « faire avec » son hypersensibilité, satisfaire son insatiable curiosité, ou tout simplement l'aider à se faire des amis.

Docteur en psychologie, spécialiste en sciences cognitives, psychothérapeute, Béatrice Millêtre, qui fut elle-même une enfant précoce, est l'auteur *du Petit guide à l'usage des gens intelligents qui ne se trouvent pas très doués*.

Avec un test inédit pour savoir si votre enfant est précoce.

L'enfant précoce au quotidien

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Payot :

Petit guide à l'usage des gens intelligents qui ne se trouvent pas très doués

Petit guide à l'usage des parents qui trouvent à juste titre que leur enfant est doué

Bien avec soi-même, bien avec les autres

Le Livre des bonnes questions à se poser pour avancer dans la vie

Réussir grâce à son intuition

Exercices pratiques pour utiliser votre intuition en toutes circonstances

Six clés pour se sentir enfin à sa place

L'Enfant précoce au quotidien

Chez d'autres éditeurs :

Petit atelier de mieux-être au travail pour salariés de tous horizons (First)

« Une autre façon de penser : l'intuition » in *Secrets de psy* (Odile Jacob)

Comment se faire des amis (Éditions 365)

La Confiance en soi (Éditions 365)

L'Obéissance (avec Aurore Aymelet, Hachette Pratique)

Les Caprices (avec Aurore Aymelet, Hachette Pratique)

Ma grand-mère avait bien raison (First)

« Non je ne suis pas une mère parfait » in *Secrets de pys* (Odile Jacob)

Prendre la vie du bon côté (Odile Jacob)

BÉATRICE MILLÊTRE

L'enfant précoce au quotidien

Tous mes conseils pour lui simplifier la vie
à l'école et à la maison

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

© Béatrice Millère, 2015,
pour le matériel pédagogique (tests et cartes)
contenu dans ce livre.

© Payot & Rivages, 2015
106, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Conception graphique : Sara Deux. Illustration : © Ilya Green.

ISBN : 978-2-228-91364-5

Pour Camille

Introduction

Vivre avec un enfant précoce est merveilleux.

Ce sont des enfants avec qui l'on peut avoir des conversations élaborées. Ils sont futés, vifs, s'intéressent à de nombreuses choses, sont curieux de tout, posent des questions qui interpellent, sur l'origine du monde, l'existence de vie extra-planétaire, la vie quotidienne des hommes préhistoriques, ce qui fait vivre une plante... Ils ont une imagination débordante, regorgent d'idées créatives et adorent les histoires. Ils sont sensibles, ils témoignent, et ont besoin de nombreuses marques d'affection.

Autant d'expériences quotidiennes extraordinaires qui rendent la vie avec ses enfants riche et passionnante.

Vivre avec un enfant précoce est un calvaire!

Un enfant précoce ne fera jamais rien de ce que vous lui demandez s'il n'en voit pas l'intérêt et s'il n'en a pas compris le sens.

Il ne s'intéresse pas à des choses simples que les autres enfants font avec facilité. Il fait tout au dernier moment et prend pour acquis chaque événement vécu une fois.

C'est monsieur ou madame «je sais tout» qui vous tient tête, car il sait avoir raison.

Il a besoin de vous longtemps et ne semble pas autonome.

Hypersensible, il peut partir dans des crises de larmes et de colère à propos de sujets qui peuvent paraître futiles.

***Vivre avec un enfant précoce
demande de faire le grand écart en permanence.***

Charmant et charmeur une minute, grognon et dictateur la suivante.

Investissant une activité un jour, la délaissant le lendemain.

Passant du coq à l'âne et laissant ses affaires en plan.

Rêveur et concentré.

Attachant et horripilant.

Brillant et médiocre à la fois.

Un enfant précoce, c'est en effet tout cela. Tout cela qui nous fait dire qu'il refuse et défie l'autorité, qu'il repousse les limites, qu'il est capricieux, arrogant, sûr de lui, qu'il ne montre aucune concentration lorsqu'il s'agit de travailler, qu'il se disperse et ne fait pas attention, qu'il repousse toujours tout et fait les choses *in extremis*.

Certes, cela est ce qui se voit, ce que l'on constate avec nos yeux et nos standards formatés par et pour un enfant «normal». Si un enfant normal montrait les mêmes comportements et les mêmes attitudes, alors en effet, cela voudrait dire qu'il défie votre autorité, qu'il se disperse, qu'il ne sait pas travailler... Pour un enfant précoce, ces standards ne sont pas les bons.

En effet, un enfant précoce montre un fonctionnement complètement différent, dont il importe, non seulement de tenir compte, mais surtout de mettre en valeur si l'on veut qu'il s'épanouisse et qu'il aille bien.

Cela est vrai à la maison.

Cela est vrai à l'école.

Car comment la maîtresse pourrait-elle penser que votre enfant est en train de résoudre le problème qu'elle lui a donné, alors même qu'il baye aux corneilles en regardant les mouches voler?

Comment pourrait-elle savoir qu'il l'écoute plus attentivement en tripotant son crayon et en gribouillant, qu'en la fixant dans les yeux?

Comment pourrait-elle croire qu'il n'a pas copié sur son voisin lorsqu'il donne le résultat d'une opération sans savoir comment il a fait?

Comment pourrait-elle se dire qu'il ne se moque pas d'elle lorsqu'il ne sait pas donner le résultat d'une addition simple, de niveau grande section alors qu'il est en CM1?

Pour elle, calquant son fonctionnement sur celui de ses camarades de classe, les interprétations ne peuvent qu'être celles-ci.

Et pourtant cet enfant est différent. Différent, non pas tant dans sa « quantité » d'intelligence, que dans la manière qu'il utilise pour produire son raisonnement.

Je reçois quotidiennement des parents qui viennent afin que j'aide leur enfant, précoce¹, dans sa scolarité et plus généralement dans sa vie d'enfant. Certains m'ont demandé si je pouvais faire du soutien scolaire avec eux. Ce qui n'est pas mon rôle... tout en l'étant.

Certains me disent de but en blanc que leur enfant est précoce; pour d'autres, cela vient dans le fil de la conversation: « ah oui, on a fait le test, mais je ne vous l'ai pas apporté, je ne pensais pas qu'il pouvait y avoir un rapport avec ce qu'il traverse. »

Tous savent donc que leur enfant est précoce.

Ils se sont, pour la plupart, abondamment documentés.

1. Je parlerai, pour l'instant, d'enfant précoce; nous verrons dans un chapitre ultérieur les différentes terminologies couramment utilisées.

Certains enfants sont scolarisés dans des établissements spécialisés, ou adaptés, pour les enfants précoces.

Pourtant, ils viennent me voir.

Parce que leur enfant est en souffrance : souffrance scolaire, souffrance sociale, souffrance familiale, souffrance psychologique.

On peut se demander pourquoi leur enfant est en souffrance, alors même que sa différence est reconnue, étalonnée, validée, vérifiée.

Parce que la reconnaissance ne suffit pas.

Parce que, sous ce concept de précocité, se cache non pas une plus grande quantité d'intelligence (telle que mesurée par le test de QI), mais un fonctionnement différent qui est malheureusement trop souvent ignoré, aussi bien dans sa définition que dans les conséquences qui en résultent.

Ne pas connaître ce fonctionnement revient à nier sa précocité et à le faire fonctionner à l'envers de lui, à contraindre sa nature et à le détruire à petit feu.

Le mot est fort. Il reflète la réalité.

Une réalité que je côtoie en permanence au travers des gens que je reçois.

Les adultes d'abord.

Il y a ceux qui savent qu'ils étaient des enfants précoces et qui, pourtant, continuent de rencontrer des difficultés, un mal-être. Certains ont vécu une dépression.

Tel François, identifié précoce à l'âge de sept ans, et qui décrit ses années de jeunesse comme un calvaire, à ne pas réussir à rendre ses devoirs à temps, à tout faire au dernier moment, à cumuler les avertissements de comportement parce qu'il regardait par la fenêtre. Il s'est arrêté avant le bac. Depuis, il erre de petits boulots en contrats d'intérim, et ne sait pas comment construire sa vie.

Ou Rose, brillante étudiante, régulièrement major de promo, qui « bossait » des heures durant pour réussir, et qui, en master, a « craqué ».

Jean, vingt ans, déscolarisé, désocialisé, ne sortant plus de chez lui, car ne sachant que faire dans un monde qu'il ne comprend pas et qui ne le comprend pas non plus.

Ariane, quarante ans, DRH, qui n'en peut plus de ne pas réussir à écrire sans aide, que ce soit ses e-mails, ses présentations ou ses dossiers.

Ou encore Thomas, repêché de justesse à l'agrégation car il avait refusé de rendre une copie qu'il jugeait médiocre; Oscar qui passe du cinéma au sport en passant par la vie de barman.

Les exemples sont innombrables de ces gens qui fonctionnent à l'envers d'eux-mêmes, qui calquent leurs comportements, leurs attitudes, leurs attentes, leurs manières d'être sur celles des autres et qui en oublient qui ils sont et surtout comment ils fonctionnent.

Il y a aussi ceux qui ne savent pas qu'ils sont précoces et qui le découvrent, plus tardivement, à l'occasion d'un problème particulier, et dont la vie a été une succession d'épreuves, de complications, d'incompréhensions et de questionnements incessants.

Et puis il y a les jeunes.

Ces jeunes qui pensent savoir ce qui se cache sous ce concept de précocité.

Augustin, dix ans, en sixième dans un collège pour enfants précoces; ou Amanda, treize ans, en troisième dans un établissement similaire, sont tous deux en dépression.

Quant à Iris, quatorze ans, elle est dans un établissement dont la section «enfants précoces» permet de faire son collège en trois ans au lieu de quatre; elle est au bord de l'épuisement nerveux, du burn-out.

Coralie, quatorze ans, est déscolarisée, étudie un ou deux jours par semaine avec sa mère, qui m'explique «qu'étant donné qu'elle est précocement, elle assiste en auditeur libre aux cours d'informatique de l'université.»

Lorsque je les rencontre, ils m'expliquent que, oui, ils sont précoces; que, oui, ils le savent; que, oui, ils en tirent parti au quotidien et dans leur vie scolaire.

La réalité est tout autre. Ils savent, tout comme leurs parents, qu'ils sont précoces. Ils ignorent ce que ce concept recouvre en termes de fonctionnement. Ils ignorent que leur raisonnement est intuitif; ils ignorent qu'ils doivent laisser mûrir leur pensée; ils ignorent qu'ils sont plus performants en faisant tout d'un coup et au dernier moment... Ils ignorent qui ils sont et, encore une fois, ils fonctionnent à l'envers d'eux-mêmes, à contre-courant.

En gros, et en caricaturant, ils pensent qu'être précoce revient à être le premier de la classe et à être « plus » que les autres.

Ils savent, pour l'avoir lu, qu'ils présentent cette fameuse pensée en arborescence, et cette dyssynchronie, si communément décrites pour les enfants précoces.

Ils savent également qu'ils sont « intellectuellement » précoces ou à haut potentiel « intellectuel ».

Et? Et, rien d'autre que ces lieux communs.

À tous il a manqué une reconnaissance explicite des mécanismes qui sont les leurs, des mécanismes des autres, et des outils concrets pour faire des ponts entre eux.

Et ceux qui vont bien? Ont-ils eu, eux, cette reconnaissance et ces outils?

En quelque sorte: oui.

Les enfants précoces qui vont bien sont ceux dont la différence est non seulement acceptée chez eux, mais assumée. Des enfants que l'on laisse faire à leur façon, que l'on valorise et encourage, que l'on ne stigmatise pas quand ils arrêtent une activité ou commencent la énième.

Des enfants qui font partie de ce que j'appellerai, de manière réductrice et caricaturale, une famille d'« extra-vagants ».

Comme Marc qui m'explique que dans sa famille, ils sont tous plus «fous» les uns que les autres: de la grand-mère, chercheur et précurseur, à la mère voyageuse autour du monde, en passant par le cousin ermite et l'oncle marin. Au-delà de leurs activités professionnelles, ils partagent tous le même état d'esprit d'ouverture, d'aventure, d'exploration et de respect de la personnalité d'autrui, quelle que soit la manière par laquelle elle s'exprime. Ainsi Marc est-il chef d'entreprise d'une agence de communication. «Mes études, je les ai réussies à ma façon, ne prenant aucune note, et ne faisant aucun exercice. Pourquoi faire, dès lors que j'avais emmagasiné et compris les leçons? Et lorsque les professeurs m'en faisaient la remarque – je me souviens d'un prof de maths en math sup – je lui répondais que non, parce que je l'écoutais. J'avais cette capacité à comprendre un problème dans sa globalité, ce qui me permettait d'en donner la solution avant les autres, avant qu'ils en aient déroulé les étapes. Aujourd'hui encore je fonctionne ainsi, et mes idées, pour les clients de mon agence, me viennent alors que je me promène.»

Jacques, lui, est capable de conduire en faisant des mots croisés ou en lisant un livre, «sinon je m'ennuie tellement que je risque l'accident!» Il ne s'est jamais posé la moindre question sur sa personnalité: «Je suis ainsi fait, c'est tout! Les autres? Je ne sais pas, mais on s'entend bien, ils me suivent même si ce n'est pas toujours simple, et je pense, sans prétention, qu'ils m'aiment bien.»

Entourés, aimés, ayant toujours trouvé chez eux ce port d'attache et ce havre de paix où ils se sentaient bien, encouragés et valorisés, ils ont grandi sur ce terrain chaleureux qui leur a permis d'épanouir leur personnalité.

Tout se passe donc en quelque sorte comme si l'on trouvait trois sortes de précocités: le précoce qui va bien; le précoce qui sait qu'il l'est, qui n'en a retenu que

l'aspect intellectuel, qui travaille dur pour toujours être le premier et qui fonctionne à l'envers de lui-même ; le précoce qui l'ignore.

Voilà pourquoi, en quelques mots très succincts, ma conception de la scolarité d'un enfant précoce n'est pas d'être dans un établissement particulier.

Je suis convaincue qu'il vaut mieux, pour leur bien-être et leur intégration future, apprendre à fonctionner dans le monde qui les entoure.

À leur façon !

À leur façon, cela veut dire atteindre le résultat demandé, notamment par l'enseignant, par son chemin propre.

À faire les devoirs dont ils ont besoin et pas les autres, à apprendre leur poésie à leur manière, à prendre conscience de leur fonctionnement, à en tirer parti pour enfin être eux-mêmes. Eux-mêmes et donc pas une imitation des autres dans laquelle ils perdraient leur personnalité.

Ce n'était pas possible il y a quelques années, cela l'est aujourd'hui.

En effet, non seulement chaque académie a-t-elle désormais un référent «enfant précoce», mais chaque école est ainsi tenue de mettre en place, si besoin est, un PPRE (programme personnalisé de réussite éducative) comme pour tout enfant en difficulté.

En termes pédagogiques, des préconisations existent, regroupées en trois pôles : accélération, enrichissement, approfondissement. Le tout dans un programme particulier.

Ces trois options sont fondamentales et fonctionnent. Sauf que leur manque un cadre quotidien.

Comment, en effet, aider un enfant précoce si l'on ne lui fournit pas des outils appropriés à son fonctionnement ?

Des outils qui lui permettront de faire ce que l'on attend de lui, à sa façon, par son chemin propre, d'être efficace à sa manière.

Ainsi, sachant ce que l'on attend d'eux et comment ils peuvent y parvenir, les enfants précoces seront-ils épanouis aujourd'hui, et demain une fois adultes.

Mode d'emploi

Ce livre est conçu sous forme de fiches que vous pourrez utiliser selon vos besoins et ceux de votre enfant : vous aurez besoin de certaines à un moment, d'autres plus tard, et sans doute pas de toutes. Piochez en fonction de ce que vous « sentez » et surtout n'hésitez pas à les adapter, les personnaliser et les retravailler pour en faire des outils personnels. Inventez-en de nouvelles et encouragez votre enfant, félicitez-le et entourez-le en lui procurant un contexte chaleureux.

Utilisez chaque fiche de la façon suivante : faites les exercices une fois avec votre enfant, puis laissez décanter. Soit il aura à nouveau besoin de vous pour l'aider, et vous recommencez selon le même processus, soit il aura intégré le principe et saura faire par lui-même.

Vous trouverez également un test basé sur les attitudes et les manières d'être de votre enfant que j'ai élaboré au cours de ma pratique quotidienne.

PREMIÈRE PARTIE

Parlons peu, parlons bien !

Dans la conception actuelle, la définition d'un enfant précoce est la suivante : un enfant neurodrotier qui présente un QI de plus de 125 (plus de 130 pour certains).

Cela veut dire deux choses :

- ▶ qu'il montre un fonctionnement intuitif (à la manière d'Archimède) ;
- ▶ qu'il a une plus grande « quantité » d'intelligence.

Les termes d'«intellectuellement précoce», de «surdoué», de «haut potentiel» ou de «haut potentiel intellectuel» sont indistinctement utilisés.

Chacune de ces expressions correspond à l'un des aspects des enfants, sans en révéler la globalité. Il n'existe, à l'heure actuelle, aucune terminologie parfaitement exacte.

Le terme retenu par l'Éducation nationale est celui d'enfant intellectuellement précoce, abrégé en EIP.

Il se rapporte au fait que ces enfants montrent un développement intellectuel, tel qu'évalué par le QI, en avance sur leur âge civil.

Pendant, le terme de précocité laisse entendre que ces enfants acquièrent un certain nombre de compétences avant l'âge auquel les autres enfants les acquerront. Partant, il est légitime de se dire qu'une fois que tous les enfants possèdent ces acquis, il n'existe plus de différences. Si je prends l'exemple de l'acquisition de la marche par le petit enfant, certains acquièrent cette

capacité vers neuf à dix mois, d'autres vers quatorze à quinze mois, avec une moyenne autour de douze mois. Certains sont donc plus précoces, plus en avance dans l'acquisition de la marche que d'autres. Évidemment, lorsque tous les enfants ont, disons trois ans, et qu'ils savent courir, il n'existe plus aucune différence, et il est même impossible de savoir qui marchait le plus tôt.

Il n'en va pas de même pour la précocité intellectuelle. Cette avance, qui serait une spécificité essentielle des EIP, ne diminue pas au fil du temps et l'enfant n'est donc pas « rattrapé » par les autres. La raison en est que les EIP ont, comme nous l'avons dit précédemment, un fonctionnement très différent.

Cette raison conduit à parler plus volontiers d'enfant à « haut potentiel », terminologie retenue notamment en Belgique.

Les pays anglo-saxons quant à eux utilisent les expressions *gifted* (doué) et *talented* (talentueux), qui évitent un certain nombre de confusions.